



Communiqué

**OPENING THURSDAY MARCH 9<sup>TH</sup>, 8PM**

SALLE 1 - March 9<sup>th</sup> to April 22<sup>nd</sup> 2006

**STEPHANIE CHABOT** *Basement Landscape*  
(*paysage en sous sol*)

In her new exhibition *Basement Landscape*, Stephanie Chabot sets out to explore those ominous spaces - physical and psychic - whose vertiginous ambiguity is so great that they provoke fear and laughter all at once.

The show combines broad pop cultural references and a pointed playing with psychoanalytical conceits in order to tease out the investment both have made in the uncanny. Garishly green hands, furred, tipped with claw-like scarlet nails protrude from the gallery's walls and floors, gripping or overturning furniture. A potted plant is impaled by a butcher's knife. Sinister black masks seem to preside over the scene. They call to mind zombies, ghouls, werewolves, the denizens of thousands of kitsch horror films. This tense artifice is set against a mural that - while reminding one of a peculiar uncle's rec room - stands in for the "natural" amid all this invocation of the "supernatural."

The exhibit gets its most powerful frissons from the fraught relationship between this grotesque esthetic and the dull esthetic of the safest place for all: The ordinary suburban home. The visuals of standard domesticity are entangled with visions from our worst nightmares, leaving us nowhere to hide. That tension teases at the buried roots of terror in the awed relationship our forebears shared to the primeval landscape and the indifference of natural forces; the same fright that animated the enchanted forests of our childhood fairytales and now haunts the flux of scary movies, comic books and television.

In this new work Chabot takes us back and forth between some of the oldest and some of the most contemporary incarnations of the perpetually renewed *other*. She takes us - and our nervous laughter - down a telling and rickety stairway to the basement of our mind and our culture, to the place where we store all of the things we tell ourselves we've outgrown.

*Stephanie Chabot is a Montreal-based artist. She studied in the Fine Arts Department of Concordia University and has shown her work in numerous one person and group shows, most recently at the Caravanserai centre in Rimouski and l'Écart...lieu d'art actuel in Rouyn-Noranda.*

**IN THE LOUNGE**

Until April 22<sup>nd</sup> 2006

**JULIE DOUCET** *À l'école de l'amour*  
The last chapter

La Galerie Clark est ouverte du mardi au samedi, de midi à 17h  
5455, avenue de Gaspé, #114, Montréal (QC) H2T 3B3  
(514) 288 4972 - [www.clarkplaza.org](http://www.clarkplaza.org)

Le Centre CLARK fonctionne grâce aux efforts soutenus de ses membres et de son personnel, adhère au RCAAQ ([rcaaq.org](http://rcaaq.org)) et à Culture Montréal ([culturemontreal.ca](http://culturemontreal.ca)), remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal, Service du développement culturel de la Ville de Montréal et la Brasserie McAusland.

SALLE 2 - March 9<sup>th</sup> to April 22<sup>nd</sup> 2006

**MARYSE LARIVIÈRE** *Wild is the Wind*

Maryse Larivière continues her exploration of intimacy and relationship with her new exhibition, *Wild Is the Wind*, created during a recent residency in France.

In videos and a series of large-scale photographs Larivière presents couples, sometimes on their own and sometimes in the crowd. Men and women hold each other closely and dance out of time to a raucous music. They speak quietly, isolated from the manic activity of a football match that engulfs them. They recline together in a sun-soaked park. Regardless of their environment, however, the pairs are always in direct relation to one another; their single-minded focus mirroring that of the image's viewer and troubling its presumed ordinariness, its normalcy.

Coolly, almost casually, composed the images suggest the informality of snapshots while being deliberately staged, so their actual position seems closer to artifice and fiction. Larivière's purposeful distortion of these boundaries strategically disrupts conventional inscriptions of photographic literalness while stressing interpretive availability, a gesture to the works' thematic concerns and an underlining of the erotic, not to say voyeuristic, force of the gaze in any visual representation. And, in these images, with their strange take on gender roles, on contact and its fluid limits, on the most personal forms of conviviality - *living*, and *living together* - it seems a force that might be shared, and paradoxically pleasurable rather than circumscribing.

In *Wild Is the Wind*, Larivière stakes out a place both *about* and *for* relationship, between her models, and more intriguingly between her images and the world, which is to say, in many important ways, with us.

*Maryse Larivière is an artist and curator. She holds a BFA from Concordia University and has presented her work in group and solo shows in several galleries and artist-run centres, among them SKOL and ISEA2004 (Finland). Most recently, she was awarded a residency at Villa Arson, France.*

Texts by Peter Dubé

**POSTES - AUDIOS**

**MIKE SHANNON** - *Possible Conclusions to Stories that Never End*

**CHRISTIAN MIRON** - *Au placard*

For more information please visit  
[WWW.CLARKPLAZA.ORG](http://WWW.CLARKPLAZA.ORG)



Communiqué

## VERNISSAGE JEUDI LE 9 MARS À 20H

SALLE 1 - Du 9 mars au 22 avril 2006

**STEPHANIE CHABOT** Basement Landscape  
(paysage en sous sol)

Dans l'exposition *Basement Landscape*, Stéphanie Chabot explore ces territoires inquiétants - physiques et psychiques - dont l'ambiguïté vertigineuse est telle qu'elle provoque tout à la fois le rire et l'effroi.

L'exposition conjugue des références à la culture pop et de fins jeux autour de concepts psychanalytiques afin de parodier leur inclination respective pour l'étrangeté. Des mains d'un vert criard et couvertes de fourrure, aux ongles rouges et griffus, font saillie sur les murs et sur le plancher de la galerie, s'agrippent au mobilier, le renversent. Une plante est transpercée par un couteau de boucher. De sinistres masques noirs dominent la scène. Ils évoquent des images de zombie, de créatures morbides, de loups-garous, bref la faune de centaines de films d'horreur de série B. Cette mise en scène tout en tension se déploie devant une murale qui - bien qu'elle rappelle le sous-sol chez mon oncle - tient lieu de milieu « naturel » dans toute cette invocation du « surnaturel ».

L'exposition déclenche son frisson le plus intense dans la friction entre l'esthétique grotesque et l'esthétique banale d'un lieu des plus rassurant : la maison de banlieue. Cette tension vient toucher aux origines premières de la terreur : la relation mêlée de crainte et de respect qu'entretenaient nos aïeux avec le paysage primitif et l'indifférence des forces de la nature. C'est cette même frayeur qui animait les forêts enchantées dans les contes de notre enfance et qui hante aujourd'hui un flot de films d'horreur, de bandes dessinées et d'émissions télévisées.

Dans son travail récent, Chabot nous entraîne dans un mouvement d'allées et venues entre les incarnations les plus anciennes et les plus actuelles de cet *Autre* en perpétuel renouvellement. Elle nous conduit - nous et notre rire nerveux - dans les tréfonds insondables de notre esprit et de notre culture, là où nous reléguons tout ce que nous nous croyons avoir surmonté.

*Stéphanie Chabot vit à Montréal. Elle a effectué des études au Département d'arts visuels de l'Université Concordia et elle a présenté son travail dans plusieurs expositions individuelles et collectives, dont récemment au Caravansérail (Rimouski) et à l'Écart...lieu d'art actuel (Rouyn-Noranda).*

## POSTES - AUDIOS

**MIKE SHANNON** - *Possible Conclusions to Stories that Never End*

**CHRISTIAN MIRON** - *Au placard*

SALLE 2 - Du 9 mars au 22 avril 2006

**MARYSE LARIVIÈRE** *Wild is the Wind*

Maryse Larivière poursuit son exploration de la notion d'intimité et des rapports humains dans l'exposition *Wild Is the Wind* dont les œuvres ont été réalisées récemment pendant une résidence d'artiste en France.

Les vidéos et la série photographique grand format de cette exposition présentent des couples, tantôt seuls, tantôt au milieu d'une foule. Des hommes et des femmes enlacés dansent à contretemps sur une musique bruyante. Ils parlent doucement à l'écart de l'activité frénétique qui les entoure pendant une partie de soccer. Ils s'étendent dans un parc baigné de soleil. Bien qu'indifférents à leur environnement, ils prêtent une attention constante à leur partenaire. Cette sollicitude reflète la relation du regardant à l'image et trouble son apparente banalité.

Le caractère décontracté voire presque nonchalant de ces images suggère la spontanéité de la photographie instantanée bien qu'il s'agisse de mises en scène délibérées qui s'apparentent davantage à l'artifice et à la fiction. Cette distorsion volontaire perturbe stratégiquement la littéralité conventionnelle de l'inscription photographique tout en stimulant l'interprétation. Elle renvoie aux préoccupations thématiques de ce travail et souligne la charge érotique, pour ne pas dire le côté voyeur de tout regard posé sur une image. Dans ces œuvres au point de vue étrange sur les rôles entre les sexes, sur les rapports entre les êtres et leurs limites fluctuantes, et sur les formes les plus personnelles de la convivialité - vivre et vivre ensemble - cette charge semble devenir une force à partager qui est, paradoxalement, plus agréable que contraignante.

*Wild Is the Wind*, tout en traitant de la relation, crée un espace pour la relation entre ses modèles et, plus curieusement, entre ses images et le monde, ce qui est à dire, essentiellement, avec nous.

*Maryse Larivière est artiste et commissaire. Elle détient un baccalauréat en arts visuels l'Université Concordia et elle a présenté son travail dans des expositions individuelles et collectives dans plusieurs galeries et centres d'artistes, parmi lesquels Skol et ISEA2004 (Finlande). Elle a récemment effectué une résidence d'artiste à la Villa Arson (France).*

Textes Peter Dubé / Traduction Nathalie de Blois

## AU LOUNGE

**JULIE DOUCET**  
Dernier chapitre

Pour plus d'information visitez

**WWW.CLARKPLAZA.ORG**

La Galerie Clark est ouverte du mardi au samedi, de midi à 17h  
5455, avenue de Gaspé, #114, Montréal (QC) H2T 3B3  
(514) 288 4972 - [www.clarkplaza.org](http://www.clarkplaza.org)

Le Centre CLARK fonctionne grâce aux efforts soutenus de ses membres et de son personnel, adhère au RCAAQ ([rcaaq.org](http://rcaaq.org)) et à Culture Montréal ([culturemontreal.ca](http://culturemontreal.ca)), remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal, Service du développement culturel de la Ville de Montréal et la Brasserie McAusland.